

T H É Â T R E
LE PUBLI C
UN MALIN PLAISIR



L'HABILLEUR

DE RONALD HARWOOD

PROGRAMME

L'HABILLEUR

DE RONALD HARWOOD

VERSION FRANÇAISE DE DOMINIQUE HOLLIER

13.01 > 28.02.26

Relâches du 17.02 au 26.02.26

Avec **Jérémy Bouly, Didier Colfs, Antoine Guillaume, Michel Kacenelenbogen, Tiphane Lefrançois, Nicole Oliver, François-Michel van der Rest et Aylin Yay**

Mise en scène **Michel Kacenelenbogen**

Assistanat à la mise en scène **Barbara Borguet**

Scénographie **Renata Gorka**

Costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Jérôme Dejean**

Assistanat à la création lumière **Candice Hansel**

Compositeur musique originale **Pascal Charpentier**

Régie **Martin Celis, Raphaël Lemaitre**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. La pièce est présentée en accord avec Marie Cécile Renauld, MCRP et United Agents Ltd.

Photos © Gaël Maleux

Remerciements au Théâtre du Parc pour le prêt d'accessoires

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 25.01 à 17h00.

Ce soir encore, alors que l'Angleterre ploie sous les bombardements, au milieu du chaos, une scène s'éclaire. Sir John, bête de scène au talent tapageur, s'apprête à revêtir une fois encore le costume du Roi Lear. À ses côtés, Norman, son habilleur fidèle, veille sur lui avec tendresse et malice. Ensemble, ils forment un duo hors du commun qui défie la guerre, les coups du sort et les assauts du temps qui passe.

En coulisses leurs échanges offrent un spectacle cocasse et bouleversant de querelles savoureuses et de complicités. Et l'on ne sait plus des deux qui est l'acteur et qui protège l'autre. On est saisi par la fragilité de ces personnages qui affleure derrière la grandeur du théâtre. C'est toute la magie de Shakespeare qui résonne, entre éclats de rire et instants d'émotion pure. Est-ce la vie qui imite la scène ou la scène qui dévore la vie ?

Une ode au théâtre, à sa démesure, à sa folie et à sa beauté.... À son éternité. Entourés d'une troupe lumineuse, Michel Kacenelenbogen et Antoine Guillaume se toisent dans un face-à-face étincelant. Ce spectacle vous invite dans la loge d'un tragédien hors norme, là où parfois se côtoie les peurs et les passions, où se frôlent déjà les éclats de colères et les éclats de rires, juste avant l'entrée en scène, à fleur de peau. Jusqu'au milieu des décombres, le théâtre peut nous réconcilier avec notre fragile condition humaine. Car, même au cœur de la tempête, le rideau se lèvera toujours.

L'AUTEUR

Ronald Harwood



Ronald Harwood a écrit de nombreuses pièces de théâtre, notamment *The Dresser* (*L'Habilleur*), *Taking Sides* (*À Tort et à Raison*, création en 1999 par Michel Bouquet et Claude Brasseur), *Another Time* (*Temps contre Temps*, création en 1993 par Laurent Terzieff), *Quartet*, *Mahler's Conversion*, *An English Tragedy*, *Collaboration* (création en 2013 avec Michel Aumont et Didier Sandre) et *Degenerate Art* qui a été créée à Berlin en octobre 2015. Ses pièces sont traduites par Dominique Hollier.

Parmi ses films, on peut citer *The Dresser* (nommé aux Oscars pour le meilleur scénario), *Taking Sides* (prix du meilleur scénario au Festival du film de Flaiano), *The Pianist* (Palme d'or au Festival de Cannes 2002 et BAFTA 2003 du meilleur film), *Being Julia* (2004), *Oliver Twist* (2005) et *L'Amour au temps du choléra* (2007). Le scénario de Ronald Harwood pour *Le Scaphandre et le Papillon* (2007) a été nommé pour l'Oscar du meilleur scénario adapté. Son film *Quartet*, sorti en 2013, est une adaptation de sa pièce de théâtre mise en scène par Dustin Hoffman. Une adaptation télévisée de sa pièce *The Dresser*, mise en scène par Richard Eyre, a été diffusée sur BBC1 en octobre 2015. Ronald Harwood a reçu plusieurs récompenses pour *Le Pianiste*, notamment l'Oscar du meilleur scénario adapté en 2003.

Il a été nommé membre de la Royal Society of Literature en 1974 et visiteur au département théâtre du Balliol College, à Oxford, en 1985. Il a été président du PEN anglais de 1989 à 1993, président du PEN international de 1993 à 1997 et président de la Royal Society of Literature. En 1996, il a été nommé Chevalier de l'ordre national des Arts et des Lettres. En 1999, il a été nommé

Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE). Il a reçu un doctorat honorifique en lettres de l'université de Keele en 2002 et de l'université d'Aberdeen en 2013. Il est président du Royal Literary Fund depuis 2005. Il a été nommé membre honoraire de la Central School of Speech and Drama en 2006. Il a été fait chevalier pour services rendus au théâtre dans la liste d'honneur de l'anniversaire de la reine en 2010. Il a reçu le prix d'excellence de la National Jewish Theatre Foundation en 2014. ■



ANTOINE GUILLAUME ET MICHEL KACENELENBOGEN

Antoine Guillaume

N'étant ni metteur en scène ni directeur de théâtre, mon point de vue n'est « que » celui de l'acteur et de la personne.

Pour moi, le sujet principal de *L'habilleur* est celui des renoncements que les gens sont prêts à faire sur leur condition pour plaire. À quel point ils sont capables de renoncer à leur identité propre pour être certains de séduire ! *L'habilleur* nous montre combien le vrai est exacerbé quand il nous échappe.

Par ailleurs, jouer *L'habilleur* est aussi un peu improbable. On parle de choses qui n'existent plus au théâtre de nos jours. Dans nos milieux, plus aucun comédien n'a son habilleur personnel. C'était un confort qui est absolument inimaginable pour nous, actuellement. Tout ça a un côté très anglo-saxon. Et pour moi, le théâtre anglais, c'est une des choses les plus kiffantes à jouer. *L'habilleur* a un côté « carte postale » un peu passée que j'adore. Mais en même temps, la pièce nous raconte une mythologie du théâtre que les spectateurs aiment encore découvrir ou redécouvrir.

De façon plus contemporaine, *L'habilleur* nous pousse à réfléchir à l'importance de continuer à faire du théâtre, même en période de crise.

Surtout en période de crise, ai-je envie de dire. En Ukraine, malgré les bombardements, certaines troupes continuent à jouer dans des caves. Et, le public vient ! Des spectateurs se mettent en danger physique pour assister à des représentations. Quelle preuve magnifique du côté fédérateur que peut avoir le théâtre ! Cela nous ouvre les yeux sur ce besoin de continuer, envers et contre tout, d'assister à des choses qui ont du sens. De rester en mouvement dans ces moments extrêmes. En temps de crise et de danger, assister à un spectacle, permet à ceux qui sont dans la salle de ne pas stagner.

Et puis, ce qui est notable dans *L'habilleur*, c'est qu'on est face à une triple mise en abyme :

La pièce parle de l'effondrement d'un humain au sein de son équipe. Équipe qui joue *Le roi Lear*, pièce qui parle de l'effondrement d'un dirigeant au cœur de son propre cercle ; le tout dans un monde en guerre en train de s'effondrer. Et, sans vouloir être trop cynique, je crains bien qu'on puisse ajouter une quatrième couche puisqu'au moment où nous, nous jouons, il se pourrait que les prémices d'un nouvel effondrement soient en train de sonner.

Pourtant, ce que dit *L'habilleur* est aussi que ce n'est pas parce que nous sommes dans une période de tristesse, que la vie doit être triste.

« Si ce n'est pour la culture, pourquoi nous battons-nous alors ? »

Cette phrase est attribuée à Winston Churchill en réponse à une personne qui lui proposait de couper dans le budget de la culture pour financer l'effort de guerre. ■

Michel Kacenenbogen

Pour moi, *L'habilleur* aborde trois thèmes essentiels et toujours d'actualité.

Une réflexion sur la relation maître / valet – et plus largement sur la relation dirigeant / subordonné – qui s'inverse.

Je m'explique : *L'habilleur* observe et remet en question ce rapport de force qui est, finalement, très différent si on l'envisage d'un point de vue symbolique ou d'un point de vue pratique. Sur scène, Sir John, l'acteur, reste, envers et contre tout, le maître. Mais dans la vie, il dépend presque entièrement de Norman, son habilleur. Ce questionnement sur la servitude est très actuel. Nous sommes tous et toutes d'une certaine façon, les serveurs de politiques et de pouvoirs incohérents. On les suit comme des moutons, parce qu'ils nous ont ancré dans la tête que nous ne pouvons rien y faire.

Le théâtre, comme miroir du monde qui devient réalité.

Dans *L'habilleur*, nous sommes au théâtre dans le théâtre. D'habitude, quand on va au spectacle, la pièce que l'on interprète est en quelque sorte un miroir du monde. Ici, nous sommes dans une réalité qui se joue à travers le théâtre.

Ce qui me mène à la troisième thématique : la finitude.

Le théâtre devient le monde. La fiction est rattrapée par la réalité. À force de manquer de discernement, Lear, le personnage qu'interprète Sir John, perd tout ce qui l'entoure dans sa vie. Et, Sir John vit la même chose en miroir. Le seul endroit où il continue à voir clair, c'est sur scène. Sur le plateau, il reste encore crédible, en dehors,

il n'est plus rien.

J'ai vu ce spectacle à Paris, il y a plus de quarante ans avec Jean-Pierre Marielle dans le rôle de Sir John et Jacques François dans celui de Norman. J'étais encore étudiant et j'ai été bouleversé par le jeu des acteurs. *L'habilleur* est ce qu'on appelle une pièce d'acteurs. Déjà à l'époque, cela m'a fait me poser des questions autour de la dépendance que génère le théâtre sur les comédiennes et les comédiens. Pour être honnête, on est même souvent au-delà de la dépendance, il peut réellement s'agir d'addiction dans la mesure où le théâtre nous permet de vivre des choses qu'on ne connaîtrait jamais dans la vraie vie. Durant mes plus de trente années de carrière, d'une façon ou d'une autre, cette pièce s'est régulièrement rappelée à moi. Il y a quelque temps, c'est Antoine (Guillaume) qui m'en a reparlé. Nous avons l'un et l'autre trouvé passionnant d'explorer la relation de Sir John et de Norman à la lumière de notre propre relation, de notre amitié. Je ne permets pas à n'importe qui de m'habiller. Il faut certaines qualités, mais aussi un certain aveuglement pour le faire.

L'habilleur est un spectacle dans lequel on ne peut se lancer qu'avec une bonne dose d'humilité, d'humour et de conviction.

Pour ma part, en tant que directeur de théâtre je suis sans cesse confronté à la question de comment les artistes peuvent être entendus par nos sociétés. En temps que metteur en scène, je me pose en plus la question de ce que je veux exprimer à ladite société. Et comme acteur, j'ai le privilège de pouvoir me frotter à des sujets sur lesquels je trouve personnellement important de m'interroger.

Et, pour le meilleur et pour le pire, j'assume les trois statuts. ■



NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

Renata Gorka

"Cet homme est épuisé, il est à bout. Il pleure, sanglote, comme s'il avait tout perdu, comme s'il n'avait pas le choix. Dans une heure, le public sera là, pour le voir jouer Lear, que faire ?"

L'espace de **L'Habilleur** n'a de secret pour personne, même pas pour son public. Tout ici et maintenant est à vue. Et sans exception, aucune.

Tout d'abord : la scène et son rideau rouge, of course.

Mais aussi : les loges, l'immense réserve de costumes, les couloirs secrets, la machinerie à vent, à tonnerre, à fumée, la table des accessoires, les miroirs de maquillage, les têtes à perruques, la régie, et j'en passe (les vieilles chaussettes à raccommoder incluses).

Tout est ainsi déballé : les petites intrigues dans la troupe, les piquantes histoires de jalousie et de déception qui les accompagnent, la cruauté du temps qui passe, le manque de reconnaissance pour le dévouement sans limite, l'autorité désespérée, l'alcoolisme non-avoué, l'incertitude de l'emploi, l'angoisse permanente de la guerre.

On n'épargne rien ni personne. Le vieux verni s'écaille, les masques tombent.

L'Habilleur de Harwood déshabille, un par un, comme personne auparavant. Cela permettra au spectateur, et à lui seul, de constater à quel point l'artiste est un être fragile, plein de doutes et d'incertitudes, condamné à paraître sans entracte sous son meilleur jour, enivré à vie par sa passion. Et quoi qu'il advienne : la faillite, la trahison, la vieillesse, la guerre, ou même la mort.

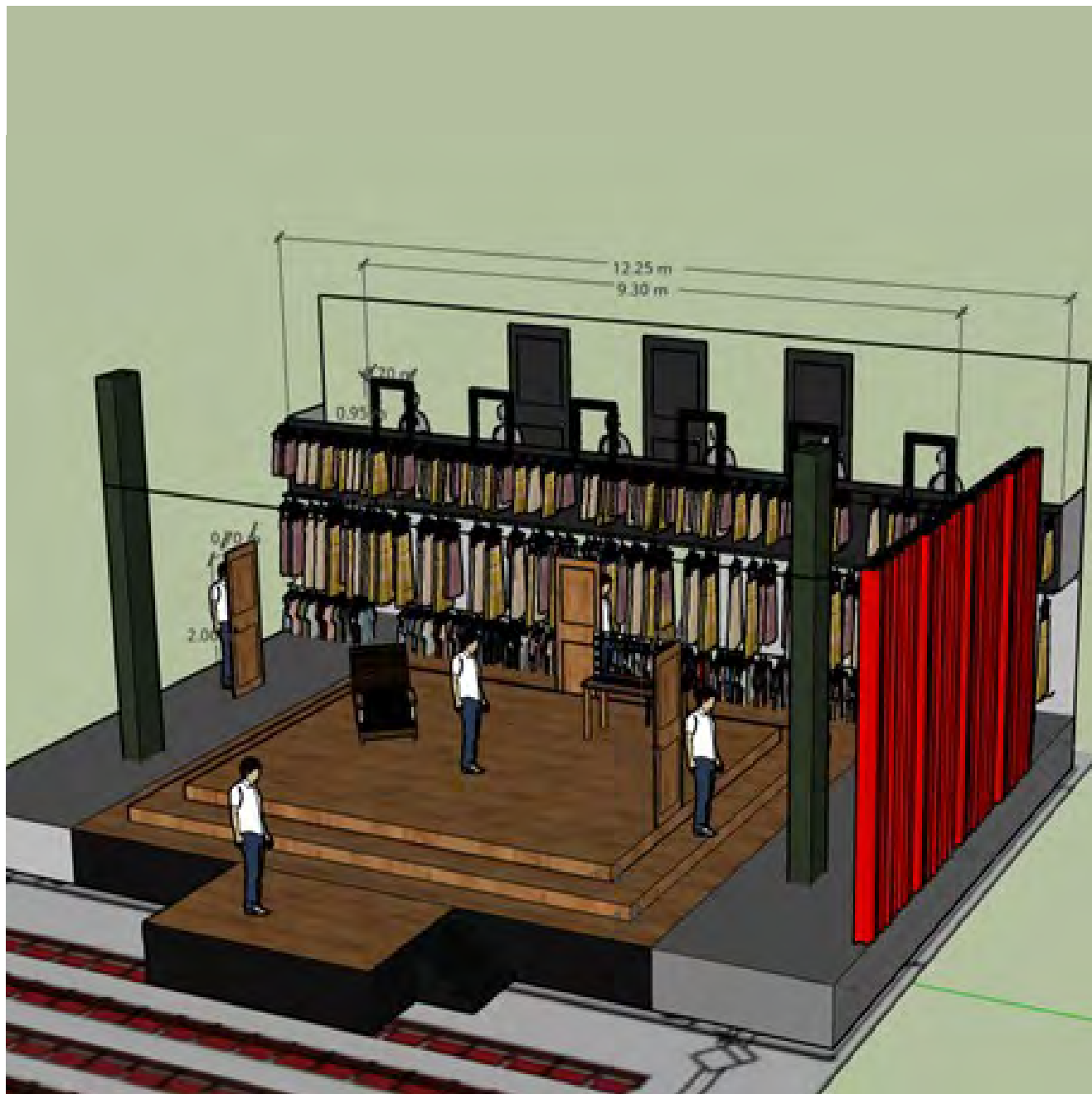
A l'époque où on n'a jamais construit autant de murs, ici on les abat. Et comme à l'époque élisabéthaine pleine de doutes existentiels (si, si) le plancher nu en échafaudage suffit largement pour réciter Shakespeare et dénouer les intrigues de l'âme tourmentée.

Donnons de l'importance aux coulisses. A l'inavouable, à nos peurs refoulées, soyons fiers de notre imperfection, de notre incertitude, de nos faiblesses.

De notre humanité en somme. Surtout aujourd'hui.

Puisque de toute façon, comme disait le grand William, *"la mort est au bout de tout"* (sic).

Jouons de la vie. Et puis le rideau. Rouge de préférence.

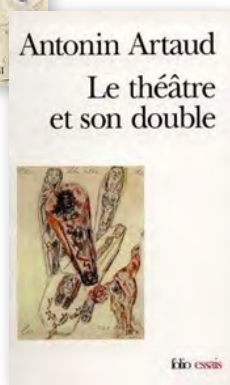
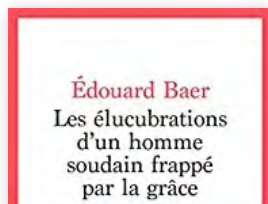






À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

THÉÂTRE, VOUS AVEZ DIT THÉÂTRE ?



Elucubration d'un homme soudain frappé par la grâce

Édouard Baer, EDITIONS DU SEUIL

Notre héros, Édouard Baer lui-même ou peut-être son double, est paniqué : il vient de s'échapper de la scène du théâtre où il devait jouer André Malraux. Mais comment jouer un héros d'une telle étoffe ? Comment oser ? Question vertigineuse qui plonge notre homme dans de douces élucubrations, mélancoliques et absurdes sur le métier de vivre.

Le voilà donc devant un public qui est venu pour tout autre chose. Commence alors un formidable monologue, ode au théâtre, à la littérature et au cinéma qui permet à Édouard Baer de convoquer ses grands hommes (Malraux bien sûr mais aussi Napoléon, Guignol et Jean Rochefort), ses auteurs fétiches (de Camus à Romain Gary en passant par Thomas Bernhard, Boris Vian et Brassens) ; et de faire vibrer ses obsessions (la tentation de la fuite, le temps qui passe, ses envies d'ailleurs).

Le portrait d'un homme hésitant, charmant et charmeur qui met à nu ses failles tout en partageant généreusement ses angoisses, un tchatteur intello à l'humour subtil, qui voue un culte à la poésie et à la fragilité du monde. Un autoportrait d'Édouard Baer ?

Le théâtre et son double

Antonin Artaud, EDITIONS FOLIO

Celui qui ne verrait dans *Le Théâtre et son double* qu'un traité inspiré montrant comment rénover le théâtre - bien qu'il y ait sans nul doute contribué -, celui-là se méprendrait étrangement. C'est qu'Antonin Artaud, quand il nous parle du théâtre, nous parle surtout de la vie, nous amène à réviser nos conceptions

figées de l'existence, à retrouver une culture sans limitation. Le théâtre et son double, écrit il y a un demi-siècle déjà, est une œuvre magique comme le théâtre dont elle rêve, vibrante comme le corps du véritable acteur, haletante comme la vie même dans un jaillissement toujours recommencé de la poésie..

Espace vide : Ecrits sur le théâtre

Peter Brook, EDITIONS DU SEUIL

Peter Brook n'est pas seulement un metteur en scène et pas seulement un théoricien, même pragmatique, du théâtre. Sans l'avouer, du moins dans ce livre, il a de plus grandes ambitions. Le théâtre est pour lui, à coup sûr, une fin. Mais il est aussi le moyen de fonder et d'entretenir une communauté d'hommes et de femmes capables de porter atteinte, par leur seul exemple, à un ordre établi, d'apporter une inquiétude et un bonheur que d'autres arts du spectacle, trop dépendants des forces économiques qu'ils pourraient dénoncer, ne peuvent faire éclore. Voici un livre indispensable à ceux qui aiment le théâtre et à ceux qui ne l'aiment pas. A ceux qui en font et à ceux qui y assistent. Car il y est autant question du public que des interprètes, acteurs ou metteurs en scène, grâce auxquels le théâtre, écrit ou non écrit, peut vivre.

Le jeune acteur 1

Riad Sattouf, EDITIONS LES LIVRES DU FUTUR

L'histoire vraie d'un adolescent anonyme devenu l'un des acteurs les plus talentueux de sa génération !

En 2008, Riad Sattouf réalise son premier film, *Les Beaux Gosses*. Il choisit comme premier rôle le jeune Vincent Lacoste, timide et complexé,

LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

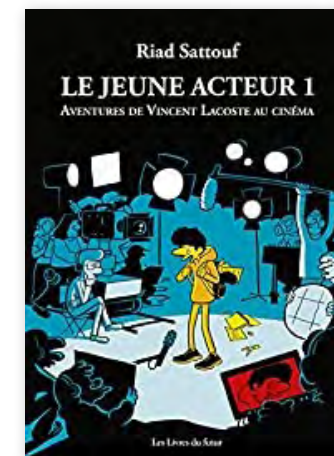
FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrepublic.be/librairie

qui n'avait jamais imaginé être acteur. Le collégien de 14 ans se retrouve alors propulsé dans le monde secret, fascinant et parfois flippant du cinéma !



À VOIR EN CE MOMENT



L'EFFET MIROIR

DE LÉONORE CONFINO

15.01 > 28.02.26 Création - Salle des Voûtes

Théophile est un écrivain à succès. Rêvant de s'éloigner de son image de romancier à l'eau de rose et manquant follement d'imagination en ce moment, il s'attelle à l'écriture d'un conte philosophique pour enfants, où un petit bigorneau orphelin ayant perdu sa coquille, cherche un sens à sa vie, libérant du même coup Théophile ayant retrouvé l'inspiration.

Il est loin pourtant d'imaginer l'impact que va avoir ce récit sur ses proches, qui par effet miroir, vont se reconnaître dans les personnages d'oursins, de poulpes et autres créatures marines, décelant dans les métaphores des messages cachés. Ce soir, ils et elles se réunissent pour régler leurs comptes. Et c'est cataclysmique. L'un après l'autre, chaque membre de la famille va déverser son sac, mettre à nu ses angoisses, et dire tout ce qu'il a sur le cœur, engendrant un déluge de quiproquos loufoques et surréalistes.

Mise en scène **Isabelle Paternotte**
Avec **Ana Rodriguez, Stéphanie Van Vyve, Alexandre Trocki et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. La pièce "L'EFFET MIROIR" de Léonore Confino est représentée par l'Agence Drama - Paris (France) - www.dramaparis.com Photo © Gaël Maleux



MERCI

DE MAGALI PINGLAUT, PIETRO PIZZUTI
ET LAURENCE VIELLE

14.01 > 28.02.26 Création - Petite Salle

En ce monde de turbulences, nous vous invitons à passer une soirée ludique et stimulante en compagnie de trois artistes qui depuis toujours interrogent la langue et les mots. "Merci" et "Gratitude" seront de la partie, mais nous questionnerons aussi ce que nous faisons de toute notre "Colère" ou du "Ressentiment". Avec énergie et enthousiasme, ces trois-là vont vous emmener batifoler sur les pas de sociologues, poètes ou philosophes. Ils les incarneront et nous partagerons leurs paroles. Et nous poserons question, et nous jouerons avec leurs mots, et à "Merci" nous ajouterons "Complicité", "Connivence", "Concorde"... et il y aura même la place pour vos mots à partager. Mais seulement si vous le souhaitez.

Faire théâtre avec bonheur, gratitude, confiance et des mots justes, voici leur pari. Penser ensemble c'est ouvrir des fenêtres dans les murs.

Création collective, sous le regard de **Patricia Ide et Itsik Elbaz** Avec **Magali Pinglaut, Pietro Pizzuti et Laurence Vienne**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



PRIMA FACIE

DE SUZIE MILLER

09.03 > 11.04.26 Reprise - Grande Salle

Acte 1 : Tessa, avocate pénaliste de haut vol, la meilleure du cabinet, nous raconte comment, grâce à sa connaissance de la machine judiciaire, elle parvient à défendre les auteurs d'agressions sexuelles et à les faire acquitter.

Acte 2 : Une nuit, Tessa est violée par un collègue du barreau qu'elle appréciait. Meurtrie dans sa dignité et dans sa chair, elle se trouve à la place de celles dont elle n'a jusqu'ici pas tenu compte.

Acte 3 : Commence alors son combat sans relâche pour que les victimes ne soient plus punies deux fois. D'abord agressées, puis traitées comme des accusées, obligées de se défendre.

Sa connaissance de la machine judiciaire lui permet d'identifier et de dénoncer la source du problème : les lois censées protéger les femmes, ont été édictées par des hommes et leur sont favorables. Le système judiciaire est régulé par la mainmise masculine.

Mise en scène **David Leclercq**
Avec **Mathilde Rault**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Suzie Miller est représentée en Europe francophone par MCR, Marie Cécile Renauld en accord avec The Agency (London) Ltd 24 Pottery Lane, London W11 4LZ info@theagency.co.uk qui a autorisé cette production. Photo © Gaël Maleux



MAX GERICKE OU PAREILLE AU MÊME

DE MANFRED KARGE

10.03 > 04.04.26 Reprise - Petite Salle

Les apparences sont trompeuses... Personne ne sait que Max est mort, alors, pour survivre, Ella, sa femme, coupe ses cheveux, se glisse dans les vêtements de Max, et prend sa place dans l'entreprise : il était grutier ! La voilà travestie par obligation. Mais dans une période de crise économique, si elle veut continuer à toucher la paye, elle n'a trouvé que ce plan-là. La voilà prisonnière de son apparence, la tromperie va devenir sa réalité.

Ella va devenir Max, et sa vie va se résumer désormais à cela : s'assurer que tout le monde le croit et le voit. Max est donc un homme qui est une femme qui joue un homme. Et Anne Sylvain sera cette comédienne qui sera cette femme qui joue à devenir un homme... Les apparences sont décidément trompeuses !

Mise en scène **Jeanne Kacenelenbogen**
Avec **Anne Sylvain**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE. La pièce « Max Gericke ou pareille au même » de Manfred Karge (Traduction Michel Bataillon) est représentée par l'Arche - Agence théâtrale. www.arche-editeur.com Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto DU PUBLIC



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et après les spectacles les mercredis, vendredis et les samedis.

LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 17€
Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Attention : Nous sommes limités à 60 couverts par service.

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants



NOUVEAU : LES PLANCHES

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (de 19h40 à 20h15), les mercredis (de 18h00 à 18h45) et après les spectacles (du mardi au dimanche).

Assortiment à 15€ ou 20€



LE BAR

est ouvert avant et après les spectacles.

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.



Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic